

portent les vûes du Ministère & de toute la Nation. On en sent la conséquence, mais un peu tard : les possessions de l'Amérique sont enlevées par ce défaut avec celles de l'Asie ; & quoi qu'on puisse mettre en œuvre dans le tems présent, même avec la Marine d'Espagne, on a sujet de craindre que la supériorité de celle de la Grande-Bretagne ne l'emporte constamment durant cette guerre sur tout ce qui est médité de concert avec la Cour de Madrid, soit en projets d'opposition à la force maritime des Anglois, soit en projets d'attaque ou d'invasion. Voici, pour les affaires de mer, ce que nous montrent en faits particuliers les Ports du Royaume dans les deux mers de l'Europe.

La Frégate du Roi le *Tigre* de 24 canons, dont vingt de 8 livres de bale & quatre de 6, armée à Bourdeaux en course & en marchandise, & commandée par Mr. Fabre, Lieutenant de Frégate, étant partie de ce Port le 10. Janvier dernier, rencontra le 30. à la hauteur du Cap Finisterre un convoi de treize voiles, faisant route pour la *Manche* & escorté par une Frégate Angloise de 38 canons, dont trente de 12 livres de bale & huit de 6. Mr. Fabre essaya d'abord d'éviter cette Frégate d'une force trop supérieure à la sienne. Mais comme elle avoit sur lui l'avantage de la marche, il se détermina au combat, qui devenoit inévitable. L'action dura quatre heures & demie avec la plus grande vivacité & presque toujours à la portée du fusil ou du pistolet. Enfin, après avoir tenté trois fois l'abordage, il l'obligea par son feu continuel & par l'habileté de sa manœuvre, d'abandonner le combat, & les deux Frégates se séparèrent toutes deux

*Action en Mer.*